

Dieu est à l'œuvre en nous : comment découvrir son appel ?

➔ Pour de nombreux jeunes, Taizé est un lieu propice au questionnement vocationnel. Frère John-Noël nous présente la pédagogie par laquelle il les conduit à découvrir que Dieu est à l'œuvre en eux, en leur proposant d'écouter la Parole de Dieu et de dialoguer en petits groupes.

On commence par deux questions :

- Combien parmi vous croient que Dieu est à l'œuvre en nous ? On compte les réponses.
- Quelqu'un pourrait-il raconter par une histoire personnelle, une anecdote, un partage comment il a senti que Dieu est à l'œuvre en lui ?

Quand les gens demandent à Jésus qui il est, il répond : « Allez dire aux gens que Dieu est à l'œuvre. » « *Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ?* » Jésus leur répondit : « *Allez rapporter à Jean ce que vous entendez et voyez : les aveugles voient et les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés et les sourds entendent, les morts ressuscitent et la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres ; et heureux celui qui ne trébuchera pas à cause de moi !* » (Mt 11, 3-6).

Ce sentiment que Dieu est à l'œuvre est déjà le signe de notre propre foi. J'ai posé ces deux questions au début, non pour vous faire passer un test, mais pour provoquer une réflexion. En tant que chrétien, en tant que croyant dans le Christ, nous sommes attachés à cet appel.

Quand quelqu'un vous appelle, que faites-vous ? – On répond.

Si quelqu'un que vous ne connaissez pas vous appelle, comment allez-vous réagir ? – on est surpris. Si quelqu'un que vous ne connaissez pas vous appelle, mais vous appelle par votre nom ? – Il y a de quoi être encore plus surpris.

Cet appel est déposé en chacun de nous. Cet appel vient de Dieu, toute la vie chrétienne est un appel, nous sommes tous appelés. À quoi ? On peut lire dans l'histoire comment Dieu a appelé des hommes et des femmes pour porter son message d'amour, d'espérance, d'avenir. Ces gens sont fidèlement partis et cela a continué pendant des générations jusqu'à ce que Dieu envoie son propre Fils dans le monde. Joseph, Marie, les bergers, les Mages, tous sont impliqués dans cette mission de présenter le Fils de Dieu au monde. Depuis son arrivée dans le monde, c'est lui qui nous appelle. C'est lui qui nous met en chemin vers Dieu, c'est lui qui unit toute l'humanité.

Maintenant, nous écoutons ce que le Christ nous adresse comme appel. Qui est cet homme, le Christ ? On n'a pas naturellement confiance en quelqu'un. Il est d'abord important de savoir qui est cet homme, pour ensuite écouter sa parole et marcher sur son chemin.

Je ne vous donnerai pas de formule, pas de méthode, mais une base pour comprendre l'appel de Dieu. Comment puis-je comprendre mon propre appel ?

Voici 5 critères pour le discerner.

1 - Le désir de Dieu

Quel est ce désir ? Il y a des désirs qui sont mauvais, d'autres qui sont bons. Le fait que vous soyez là à m'écouter est déjà un appel. C'est un point de départ. Ce désir est comme une semence. On sème, on donne de l'eau, de la chaleur, il faut soigner ce désir, ne pas l'ignorer. Il faut être sûr que cela pousse en nous. D'où l'importance de la prière, de retraites, etc.

Dès que l'on a ce désir, on découvre que Dieu entre dans notre vie. Regardez Zachée, ce petit homme, publicain, pécheur, sans réputation, qui exploite les pauvres. En cet homme se trouve un désir, le désir de voir Dieu.

« Et voici un homme appelé du nom de Zachée ; c'était un chef de publicains, qui était riche. Et il cherchait à voir qui était Jésus, mais il ne le pouvait à cause de la foule, car il était petit de taille. Il courut donc en avant et monta sur un sycomore pour voir Jésus, qui devait passer par là. Arrivé en cet endroit, Jésus leva les yeux et lui dit : "Zachée, descends vite, car il me faut aujourd'hui demeurer chez toi." Et vite il descendit et le reçut avec joie » (Lc 19, 2-6).

Revenons en 2012 maintenant : si l'on veut rencontrer quelqu'un aujourd'hui, que fait-on ? On regarde sur Facebook. De la même manière, Zachée fait un effort pour accomplir son désir. Il monte sur un arbre, prendre un risque. De là, il voit le Christ et tout son désir est accompli. À ce moment-là, Dieu entre dans sa vie, Dieu l'appelle par son nom. Comment Dieu peut-il intervenir dans la vie d'un homme ordinaire ? Tout change dans sa vie. Zachée est appelé par son nom. Ici, ce n'est pas une histoire de conversion, mais c'est l'histoire d'un désir accompli. Pour entrer dans le Royaume de Dieu, Zachée a dépensé la moitié de ses biens. Dans sa joie il veut rendre au quadruple. Alors demeure la question : avons-nous le même désir que Zachée ?

2 - L'écoute

Comment écoute-t-on Dieu ? Comment peut-il nous parler ? Oui, Dieu me parle, me communique un message. Certains disent : à travers des événements, des amis, des gens qu'on aime, par des signes, dans le silence, dans la prière. Mais concrètement, comment Dieu parle-t-il ? Par la Parole de Dieu, par l'Écriture.

Oui, tout ce que vous avez dit auparavant est vrai, mais concrètement, c'est la Parole de Dieu qui nous est directement adressée. Cette Parole est dite pour chacun de nous. C'est à moi que Dieu parle. C'est la Parole de Dieu qui gémit en moi. Cette Parole est écrite pour les humains. On peut recevoir cette Parole comme on reçoit le pain quotidien. Chacun peut la recevoir.

3 - La confiance

La confiance est au cœur de la démarche, c'est cela qui tient ensemble les cinq points. En voici un exemple tiré de l'Évangile : *« Or il advint, comme la foule le serrait de près et écoutait la parole de Dieu, tandis que lui se tenait sur le bord du lac de Gennésaret, qu'il vit deux petites barques arrê-*

tées sur le bord du lac ; les pêcheurs en étaient descendus et lavaient leurs filets. Il monta dans l'une des barques, qui était à Simon, et pria celui-ci de s'éloigner un peu de la terre ; puis, s'étant assis, de la barque il enseignait les foules. Quand il eut cessé de parler, il dit à Simon : "Avance en eau profonde, et lâchez vos filets pour la pêche." Simon répondit : "Maître, nous avons peiné toute une nuit sans rien prendre, mais sur ta parole je vais lâcher les filets." Et l'ayant fait, ils capturèrent une grande multitude de poissons, et leurs filets se rompaient » (Lc 5, 1-6).

Comment l'apôtre Pierre a-t-il écouté le Christ ? Pierre était un marchand de poissons. Avec les fils de Zébédée et son frère, ils avaient un commerce. Mais ils étaient aussi des hommes avec un intérêt spirituel. Ils travaillent toute la nuit et ne trouvent rien. Le lendemain, ils démêlent les filets. Étonnante situation quand Jésus arrive : Jésus ne sait rien, Pierre sait tout. Or la situation s'inverse rapidement, puisque c'est Jésus qui donne des conseils techniques à Pierre. Pierre répond avant de jeter les filets : « *Sur ta parole, je jetterai les filets.* » C'est là la confiance extraordinaire que Pierre met dans le Christ. Sommes-nous prêts, nous aussi, à écouter en confiance ?

Qu'est ce que le Christ voulait nous dire par cet événement ? C'est comme s'il nous disait : « Même dans les situations impossibles, quand vous écoutez mes paroles dans la confiance, tout sera rendu possible. » Ce n'est pas nous qui accomplissons quelque chose par nos propres capacités, mais c'est le Christ qui accomplit par son appel. Dans l'appel, nous faisons des choix par notre propre liberté, mais l'appel de Dieu est différent, l'appel de Dieu n'a pas à être comparé avec le choix d'une carrière. Parce que c'est Dieu qui me choisit et c'est lui qui accomplit son appel en nous. De là, nous vient le fait qu'il ne faut pas avoir peur de cet appel. C'est là le chemin de Dieu.

4 - La prise de risque

Quel est le sens littéral du mot « risque » ? J'ai reçu un jour une très bonne réponse de la part d'un garçon de 14 ans : « *Quand je prends un risque, je me prépare à l'idée de perdre quelque chose.* » C'est cela le risque. Perdre quoi ? Tout ce que nous avons obtenu, faut-il le perdre maintenant dans la vie ?

Saint Paul semble aller dans ce sens : « *Bien plus, désormais je considère tout comme désavantageux à cause de la supériorité de la connaissance du Christ Jésus mon Seigneur. À cause de lui j'ai accepté de tout perdre, je considère tout comme déchets, afin de gagner le Christ, et d'être trouvé en lui, n'ayant plus ma justice à moi, celle qui vient de la Loi, mais la justice par la foi au Christ, celle qui vient de Dieu et s'appuie sur la foi ; le connaître, lui, avec la puissance de sa résurrection et la communion à ses souffrances, lui devenir conforme dans sa mort, afin de parvenir si possible à ressusciter d'entre les morts* » (Ph 3, 8-11).

Mais saint Paul parle surtout d'un détachement : pour lui, perdre ou gagner est égal, puisque c'est le Christ qu'il gagne. Quand on dit oui au Christ, on ne perd rien, on gagne le Christ. Même les disciples ont pris le risque de tout perdre pour suivre le Christ.

Mais le plus grand risque de notre vie est sûrement de ne pas oser prendre des risques. En prenant un risque, on a déjà gagné. Le risque libère, pas tant parce qu'on gagne à tous les coups, mais parce que justement on prend un risque. Intérieurement, on se sent affirmé. Si on perd, est-on triste ? Si oui, c'est que nous n'avons pas pris un vrai risque. Si on est préparé à perdre,

on ne devrait pas être triste de ce qu'on a perdu. On a le sens du risque.

La beauté de prendre un risque se trouve dans cette phrase de Jésus : « *Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir* » (Ac 20, 35). Et comme c'est Dieu la source de notre accomplissement, on ne peut pas savoir comment lui va accomplir les choses en nous. La vocation est un risque !

5 - Dieu nous accueille tels que nous sommes

On n'a pas besoin d'être quelqu'un de très spécial pour répondre à Dieu. Tel que nous sommes, c'est suffisant. Dieu dépose cet appel en chacun de nous, sans exception.

Avec mes capacités, comment puis-je répondre à cet appel déposé en moi ? En 2007, on trouvait sur la porte des sœurs de Mère Térésa l'une inscription suivante : « *Dieu te considère non dans ta plénitude, mais dans ta pauvreté.* »

Pierre était un grand homme de la foi, le porte-parole des disciples. Mais à un moment de sa vie, il paraît déchiré. Trois fois, au moment de l'arrestation de Jésus, il renie son maître. Là, sa foi est toute petite, comme une graine de moutarde. Mais à nouveau, cette histoire passe dans le creuset du Christ. Après sa résurrection, en Jean 21, le Christ demande trois fois : « *M'aimes-tu ?* » « *Quand ils eurent déjeuné, Jésus dit à Simon-Pierre : "Simon, fils de Jean, m'aimes-tu (agapao) plus que ceux-ci ?" Il lui répondit : "Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime (phileo)." Jésus lui dit : "Pais mes agneaux." Il lui dit à nouveau, une deuxième fois : "Simon, fils de Jean, m'aimes-tu (agapao) ?" "Oui, Seigneur, lui dit-il, tu sais que je t'aime." Jésus lui dit : "Pais mes brebis." Il lui dit pour la troisième fois : "Simon, fils de Jean, m'aimes-tu (phileo) ?" Pierre fut peiné de ce qu'il lui eût dit pour la troisième fois : "M'aimes-tu ?", et il lui dit : "Seigneur, tu sais tout, tu sais bien que je t'aime (phileo)". Jésus lui dit : "Pais mes brebis." » (Jn 21, 15-17).*

En grec, Jésus et Pierre utilisent deux verbes différents : *phileo* et *agapao*. Quand le premier verbe décrit l'amour humain, le deuxième est surtout utilisé comme intensificateur, pour parler d'un amour inconditionnel, celui dont Dieu surtout est capable.

Si Pierre n'était pas passé par cet événement du reniement, il aurait sûrement répondu à la question de Jésus : « Oui, bien sûr. » Mais là, il répond plus humblement : « *Seigneur, je t'aime (phileo)* » en utilisant le premier verbe *phileo*, comme s'il voulait dire : « Je t'aime avec mon pauvre amour. » La deuxième fois que Jésus pose la question, Pierre répond la même chose, avec le même verbe. C'est seulement la troisième fois que Jésus change de verbe et lui demande : « *M'aimes-tu (phileo) ?* » Ici, c'est le Christ qui se convertit à Pierre, c'est Dieu qui vient au niveau des humains, qui accepte, pour ainsi dire, de « baisser le niveau ». Oui, Dieu accepte chacun tel qu'il ou elle est. Cette miséricorde nous soutient sur notre propre cheminement, même si nous chutons parfois lourdement.

Alors n'ayez pas peur de dire oui à Dieu, selon vos propres capacités, parce que quand Dieu appelle, c'est lui qui accomplit.

Frère John-Noël,
communauté de Taizé

« Speed Vocating » associé à un stand vocations

Peut-être avez vous déjà entendu parlé des *speed dating*. En voici la définition : Le speed dating, (« rencontre minute » en anglais) est une méthode de recherche d'un partenaire en vue d'une liaison sentimentale ou matrimoniale qui consiste en une série d'entretiens courts avec différents partenaires potentiels...

A partir de ce concept apparemment éloigné de nos habitudes ecclésiales, notre équipe VOCARE a mis au point un *speed vocating* dont nous vous présentons ici la méthode suivie du témoignage de Rémy, membre de l'équipe.

Déroulement d'un *speed vocating* :

Une mascotte (ici celle d'un pingouin pour attirer l'œil mais sera celle d'un téléphone portable pour signifier l'Appel). Celle ci interpelle les étudiants pour leur proposer de participer au *speed vocating*, quelques minutes pour échanger sur quelques questions concernant leur choix de vie.

Disposition (voir photo)

3 groupes de 2 chaises face à face. Nous étions trois personnes représentant : la vie consacrée, le mariage et le sacerdoce.

Questions :

Nous avons préparé un certain nombre de questions (nous partageons ici les plus pertinentes utilisées lors de la rencontre CGE Strasbourg). Après chaque question que nous posons, le jeune peut nous poser une question à son tour...L'expérience montre que plus nos questions sont profondes et plus leur questionnement va loin. Selon la discussion engagée nous choisissons l'une ou l'autre question....

- Quelle est la pire chose pour toi dans la vocation ?
- Quelle est l'élément qui t'impressionne le plus dans la vocation ?
- Quelle a été ta première rencontre consciente avec le Christ ?
- Quelle figure, personnage t'inspire le plus ? pourquoi ?
- Quelle est la plus belle chose que tu puisses dire à propos de toi ?
- Dans quel endroit préfères-tu prier ?
- Quel regret ne voudrais-tu pas avoir dans ta vie ?
- Quelle est la cause la plus importante pour toi ?
- Tu fais quoi dans dix ans ?

Au bout de 3 mn, notre mascotte sonne la fin et les jeunes peuvent changer de partenaire ou poursuivre leur route. Devant le succès de la méthode des jeunes attendaient leur tour. La séance a duré 2h avec le passage de nombreux jeunes.

Témoignage de Rémy

« Comment être sûr ? » C'est peut-être la question la plus fréquente à laquelle la nouvelle équipe « *Vocare* » a été confronté à Strasbourg. Deux jours de RN CGE et pour nous, deux jours pour tester notre nouveau produit au service du discernement vocationnel : le *Speed Vocating*. Né de l'imagination fertile d'une petite équipe réunie en semaine à la tombée de la nuit dans un bureau obscur autour d'un morceau de pain, de saucisson, de tarama et d'une page d'Évangile, cette RN était l'occasion d'un test grandeur nature. Trois minutes à 2, en face à face avec un des membres de la Team *Vocare* ayant chacun répondu à une vocation différente. Trois minutes pour découvrir ce qui fait les joies, les questionnements, les épreuves de ces différents appels et les chemins qui y ont conduit. Un échange de questions qui mènent nécessairement nos interlocuteurs à se réinterroger sur leur propre vocation et sur les chemins qu'ils entendent suivre ou non. Et quelle joie ! Quelle joie de les entendre nous dire les merveilles que Dieu fait déjà dans leurs vies, leurs interrogations, leurs désirs : de servir le Christ, de faire de grandes études, d'annoncer l'Évangile, de fonder une famille, parfois tout cela en même temps !

Alors bien sûr tout ne s'est pas passé comme nous l'avions imaginé : nous avons dépassé les 3 minutes, nous n'avons pas toujours changé d'interlocuteur, certains sont revenus... L'Esprit Saint a sûrement trouvé que c'était mieux ainsi. Pour nous, ça l'était assurément ! Je rends grâce pour toutes ces rencontres, confiantes, simples et profondes. Je rends grâce pour tout ce que nous aurons pu dire et conseiller et qui aura suscité un intérêt dans les cœurs. Je rends grâce pour toutes les fois où nous avons été impressionné par la générosité et la disponibilité des étudiants à chercher l'appel que Dieu leur adresse. J'espère que nous avons pu leur transmettre un peu de l'audace et de la confiance nécessaire à suivre le chemin du Christ et témoigner que cela nous rend heureux. Ce qui est sûr c'est que nous avons définitivement adopté le *Speed Vocating*.

Rémy, 29 ans, diacre en vue du sacerdoce

Quelques points de Relecture

Le concept n'est pas difficile à mettre en pratique.

Il est attirant par son côté ludique mais permet d'aller vite et loin dans la discussion. Les questions étaient profondes et nous permettaient de les inviter à prendre les moyens d'un accompagnement, d'une rencontre avec un service des vocations etc... Il nous semble que comme ils ne nous connaissent pas et que nous débutons avec des questions très personnelles, ils parlent d'abondance de cœur et sans retenu.



Trois témoins de l'Église d'Amérique latine

Cette fiche a été élaborée par le Service missionnaire jeunes des OPM. Il s'agit d'un support pour un temps d'animation à destination de lycéens en aumônerie. Ils seront invités à découvrir trois figures de l'Église d'Amérique latine : Dom Helder Camara, Mgr Oscar Romero et Frère Éric.

Deux Latino-Américains et un Français qui ont choisi de devenir frères des plus petits pour les conduire vers Jésus. Ils ont vécu avec eux et ont choisi d'être leur voix. Ils ont vu en chacun l'icône du Christ. Aujourd'hui, ils sont pour nous des témoins et nous poussent à prendre conscience de l'importance de faire une place aux plus petits dans notre vie. Leur radicalité à suivre le Christ en servant ces hommes et ces femmes et la joie profonde qui les habitaient ne pourraient-elles pas nous interroger ? Nous allons à la rencontre de Mgr Romero, de Dom Helder Camara et de Frère Éric pour découvrir qui sont ces hommes et où ils puisaient leur force. Nous vous proposons une biographie pour chacun et nous avons choisi de mettre en avant un ou deux thèmes importants pour aller plus loin.

Monseigneur Romero : frère évêque

Biographie

Monseigneur Oscar Romero est né en 1917 à Ciudad Barrios au Salvador. Second d'une famille très modeste de sept enfants, il entre au séminaire à l'âge de treize ans. Il étudie à Rome et est ordonné prêtre en 1942.

Avant d'être nommé archevêque de San Salvador, la capitale, Mgr Romero a vécu dans une région très pauvre. Sa vie était plutôt modeste, effacée et recueillie. Pendant tout ce temps, il observait que les paysans étaient exploités. Ceux-ci devaient travailler jusqu'aux limites de leurs forces pour de riches propriétaires qui les payaient à peine. Pendant longtemps, Oscar Romero n'a pas protesté.

Mais un jour, alors qu'il venait juste d'être nommé archevêque de San Salvador, l'un de ses grands amis prêtres, le P. Rutilio Grande, est assassiné. Ce 12 mars 1977, Monseigneur Romero vit une conversion. Il prend conscience de la réalité qui l'entoure. Une réalité faite de violence, de souffrance et d'injustice. L'assassinat de son ami tourne son esprit et son cœur vers son pays qui bascule dans la guerre civile. Du jour au lendemain, celui qui était un « père tranquille » désirent ne pas « faire de vagues », devient l'homme et l'évêque proche de son peuple, soucieux de la vie quotidienne des frères et sœurs qui lui sont confiés. De plus en plus il

Vocations

dénonce les injustices et se fait « la voix des sans voix ». Il est prêt à partager les problèmes, les souffrances de son peuple, car il sait que c'est là que Dieu l'attend.

Monseigneur Romero reçoit souvent des menaces de mort. Mais il ne se laisse pas intimider. Il refuse de se taire. « *Un évêque mourra mais la voix de la justice, personne ne la fera taire. S'ils me tuent, je ressusciterai dans le peuple salvadorien.* »

Il puise sa force et sa ténacité pour avancer dans son attachement au Christ et au peuple dont il est le serviteur. La Parole de Dieu et la prière sont sa nourriture quotidienne, car « il sait que sa force vient de la prière et de la conversion à Dieu ». Il ne cesse de rappeler à ceux qui l'entourent que le message de Jésus peut se vivre au quotidien. Il parle avec simplicité et clarté.

Monseigneur Romero est assassiné le 24 mars 1980 alors qu'il célèbre la messe.

Pour creuser

La prière

« *Si je n'avais pas la prière et la réflexion qui me permettent de rester dans l'union avec Dieu, je ne serais que ce que dit saint Paul : une cymbale retentissante* » (2 mars 1980).

La joie

« *Nous n'avons pas le droit d'être tristes. Un chrétien ne peut être pessimiste. Un chrétien doit toujours emplir son cœur de la plénitude de la joie. Faites-en l'expérience, frères, je l'ai faite très souvent aux heures les plus amères quand redoublaient les calomnies et les persécutions. S'unir intimement au Christ, à l'ami, et sentir la douceur immense que toutes les joies de la terre ne nous donnent pas, surtout quand les hommes ne nous comprennent pas. C'est la joie la plus profonde qu'on peut avoir au cœur.* » (20 mai 1979)

Dom Helder Camara : frère de tous

Biographie

Helder Camara est né le 7 février 1909, dans une famille modeste de Fortaleza, dans le nord-est du Brésil. À l'âge de 14 ans, il entre au séminaire diocésain où il reçoit la formation classique des prêtres de l'époque : méfiance envers la société et envers les laïcs, respect de l'autorité et de l'ordre... Il est ordonné prêtre en 1931 et se voit très rapidement confier des responsabilités importantes. Ordonné évêque en 1952, il part pour Rio qui était alors la capitale (aujourd'hui, c'est Brasília).

C'est un organisateur extraordinaire ! Ce qui, un jour, lui vaut cette réflexion d'un évêque français : « *Pourquoi ne mettez-vous pas au service des pauvres tout le talent d'organisateur que le Seigneur vous a donné ?* » Pour Helder Camara, c'est une véritable conversion. Cette phrase va engager toute sa vie. Il répond : « *Tout ce que le Seigneur m'a confié, je le mettrai au service des pauvres !* »

Dès lors, à Rio d'abord, puis à Recife, dans le nord-est du pays où il est nommé en 1964, Dom (en portugais, la langue parlée au Brésil, ce mot signifie « Monseigneur ») Helder se met au service de tous, en particulier des plus pauvres : sa porte leur est toujours ouverte ; il écoute, il les aide à s'organiser pour sortir de la misère, il interpelle les responsables politiques et économiques, il dénonce les injustices... Il « *espère contre toute espérance* », persuadé qu'ensemble et avec la force du Seigneur, on peut changer les choses. Il puise sa force dans la célébration de l'eucharistie chaque matin, et dans la prière ; régulièrement, chaque nuit, il se réveille pour prier et pour écrire. Il est rapidement connu dans le monde entier. Mais il dérange, surtout dans son pays, dirigé alors par une dictature : on lui interdit de parler à la radio, de sortir du pays. Il accepte tout, mais poursuit inlassablement son action.

En 1985, Dom Helder prend sa retraite. Il meurt le 27 août 1999.

Pour creuser

La joie

« *Quelle joie de savoir que, sans appel à la violence armée, des jeunes – et est jeune qui a des raisons de vivre ! – découvriront le secret de l'union de région à région, de pays à pays, de continent à continent, de monde à monde. Et alors, poussés par un Amour plus fort que la mort, nous vaincrons les guerres ! Nous abolirons les racismes ! Nous supprimerons les empires !* » Dom Helder Camara, *Les conversions d'un évêque*, L'Harmattan, coll. « Chrétiens autrement », p. 200.

La prière

« Ah, la prière ! Elle est là, à chaque instant de notre vie ! Dieu est partout. Jour et nuit, nous sommes plongés au-dedans du Seigneur. Nous marchons, nous parlons, nous vivons, nous sommes toujours au-dedans de lui. Et Dieu est au-dedans de nous. »

Frère Éric : frère des pauvres

Biographie

Éric Guayader est né en Savoie en 1964. Il est ingénieur, diplômé de l'École des mines de Saint-Étienne. Pendant ses études, il participe à des groupes de formation universitaire proposés aux étudiants désireux de devenir prêtre. Puis il passe une année dans l'Oise avec Jean Vanier. En 1987, il part au Brésil comme volontaire, dans une communauté naissante de l'Arche dans la banlieue de Sao Paulo. Après deux années, il ressent un appel à vivre une pauvreté plus radicale et s'isole au Brésil pendant six mois dans un ermitage lié à la communauté des frères de Taizé. Après ce temps de réflexion et de prière, sa décision est prise : il prend la route comme moine pèlerin ; en 1989, il est consacré par l'évêque d'Alagoinhas (dans le Nordeste brésilien). Il prononce des vœux religieux comme ermite pèlerin.

Aujourd'hui, Éric a 45 ans. C'est un homme frêle, au visage rayonnant qui vit pieds nus dans des sandales usées par de longs mois de marche. Il porte l'anneau de tucum, anneau de ceux qui ont fait le choix des pauvres qu'il rencontre au hasard des rues.

Dans la vie de Frère Éric, ce qui compte c'est l'amour que l'on témoigne aux plus petits, aux exclus, comme signe de l'amour de Dieu pour tout homme. Son évangélisation est un vivre avec, une foi portée sur l'amour gratuit, la confiance dans la grâce et l'action de Dieu, qui rend l'autre image et ressemblance de Dieu.

Pour creuser

Confiance

Sans rien emporter avec lui, Frère Éric va à la rencontre des exclus, il marche beaucoup, il prie beaucoup il ne construit pas d'œuvres sociales.

Sa vocation et son engagement de moine pèlerin le poussent à vivre la vie des petits, des pauvres, des exclus comme un chemin de conversion et de confiance. Il épouse vraiment leur existence en vivant au milieu d'eux jusqu'au bout, dans l'extrême pauvreté. Dans le sac de toile qu'il a cousu, il ne garde ni argent ni nourriture d'un jour sur l'autre mais une icône de la Trinité et une Bible pour toute richesse.

Tout repose sur la « *Trinité de tendresse* » comme il aime à le dire, qui veille sur chacun de nous. Il rend grâce pour le don inattendu, alors que la faim le tenaille, d'un peu de nourriture provenant de ses petits amis de la rue, ou encore de la place sous un porche qu'un compagnon de misère lui a « réservée » pour passer la nuit. Les pauvres nous évangélisent ! Frère Éric vit dans la confiance : « *Le Seigneur est mon berger, je ne manquerai de rien* » (Ps 22).

Prière et Eucharistie

Prière de Benoît-Joseph Labre adressée par Frère Éric à Roberto, son compagnon de route : « *Dieu créateur du ciel et de la terre, je te remercie pour ton immense amour. Je désire t'aimer en ce jour.* » Au centre de son engagement, il y a la prière et l'Eucharistie. Il les partage chaque jour avec les plus simples en union avec l'Église de Saint-Étienne qui l'a envoyé comme missionnaire et celle d'Alagoinhas qui l'a accueilli au Brésil.

Mystère de la Trinité

Frère Éric ne chemine pas seul. Il vit avec les pauvres sûr que le Dieu Trinité habite en chacun. Éric voit le Christ dans les plus pauvres qui sont ses maîtres. Il vit cette communion simplement en étant là auprès de ceux que la société rejette, dans une présence aimante et contemplative.

« *L'Amour va à la rencontre de l'autre...* »

« *Savoir dans l'humilité, reconnaître la foi vivante et authentique dans le cœur de mon frère, ma sœur, c'est enrichir la mienne, jour après jour.* »

Souvent, dans les moments les plus durs, surgit en lui une parole de Dieu : « *Père du ciel et de la terre, je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits* » (Mt 11, 25).

Mgr Romero, Dom Camara, Frère Éric et toi...

Temps de réflexion et de partage

Le but est d'aider les jeunes à s'approprier la vie des témoins.

- **Qu'ont-ils en commun ?**

Ils ont été saisis par le Christ. Ils ont nourri leur amitié avec le Christ dans la prière, l'Eucharistie et la Parole de Dieu. Ils sont allés à la rencontre, ils ont écouté, ils ont souffert avec... ils ont été serviteurs de leurs frères.

- **Et toi qu'as-tu en commun avec ces témoins ?**

Pour aider les jeunes à s'approprier la vie des témoins, les répartir en groupe (6x6). Leur donner une feuille et leur demander dans un premier temps de noter les lieux de vie de ces trois témoins. Puis les lieux où ils rencontrent des frères.

- **Et toi où rencontres-tu des frères ?**

Ces témoins ont vécu ou vivent dans un temps et une espace précis. Toi aussi tu es né(e) à une époque et dans une société précise ; tu es appelé(e) à avoir toute ta place dans cette société qui peut te sembler complexe, injuste... Comment la définirais-tu ?

- **Comme Mgr Romero a dénoncé la violence dans sa société.**

Pour toi aujourd'hui, y a-t-il des choses à dénoncer ? Les jeunes relèvent à partir de journaux des faits de société et écrivent ce qu'ils dénoncent en disant pourquoi.

- **De même que Dom Helder Camara décelait des signes d'espérance**

dans les personnes qu'il rencontrait, pour toi, y a-t-il des signes d'espérance que tu vois autour de toi et qui te donnent de la joie pour vivre ?

- **Frère Éric a quitté son pays et a choisi toute sa vie de vivre aux côtés des plus petits...**

Et toi, auprès de qui voudrais-tu consacrer du temps ?

La Parole de Dieu et leur vie ne font qu'un. Pourquoi, comment ?

Temps de prière

Les jeunes se rassemblent pour partager ce qu'ils ont vécu en groupes et terminent par un temps commun de prière autour du cierge pascal, sur un fond musical très doux.

À partir du passage de l'Évangile selon saint Matthieu, les jeunes voient comment cette Parole a pris corps dans la vie des témoins. Et ils essayent de faire un parallèle avec leur propre vie.

- **Proclamation de l'Évangile selon saint Matthieu (25, 31-41)**

- **Temps de silence**

« Le Christ a appelé Mgr Romero, Dom Helder Camara et Frère Éric. Ils ont répondu, ils ont donné leur vie pour le Christ et pour leurs frères... Ils sont lumière pour leurs frères et aussi pour chacun de nous.

Toi aussi tu es invité(e) à être lumière pour les autres.

Chaque jeune reçoit une lumière allumée au cierge pascal avec la parole : « Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. »

- **Projection d'un diaporama sur les 3 témoins**

(à télécharger sur le site internet du SNV, <http://vocations.ccf.fr>)

- **Terminer par un chant**

Qu'exulte tout l'univers (IEV 14-38)

Saisis par le Christ, en route avec saint Paul !

L'objectif est de découvrir la figure de Paul et la manière dont, au fil de sa vie, il a répondu avec confiance à l'initiative de Dieu. Par une démarche ecclésiale, il s'agit d'aider les jeunes lycéens à entrer dans l'expérience de Paul pour vivre eux aussi cette phrase de l'Évangile : « *Confiance, lève-toi, il t'appelle !* » Cette démarche peut être proposée au cours de plusieurs rencontres d'aumônerie, d'une journée ou d'un week-end. On pourra lire, dans *Église et Vocations* n°4, l'article consacré à Paul qui fait le lien entre l'année saint Paul et le thème de la JMV.

La marche est ponctuée par des arrêts dans des villes étapes :

- à Damas, inventer la suite du récit de la vocation de Paul ;
- à Corinthe, vivre un temps de relecture personnelle ;
- à Athènes, communiquer sur le Christ : une minute pour convaincre ;
- à Antioche, l'Église en débat : formuler ensemble la foi en l'Église ;
- à Rome, célébrer pour poursuivre la route.

Damas (Actes 9, 1-17a)

Objectif

Découvrir que, pour Paul, l'appel de Dieu prend la forme d'un bouleversement, d'une épreuve paradoxale. En même temps que Dieu lui dit : « Confiance, lève-toi », Paul, objet de méfiance de la communauté chrétienne, se trouve jeté à terre.

Approche

Paul est en route vers Damas pour juguler le courant religieux des adeptes d'un certain Jésus de Nazareth. Il avance sur son chemin de manière déterminée : il veut consacrer sa vie à défendre la foi juive. Mais voici que le Christ fait irruption et vient à sa rencontre sur ce chemin, là où il s'y attend le moins. L'appel est renversant, l'expérience est déroutante. Tout s'écroule : ses certitudes, ses projets. L'appel que la voix lui adresse est révélation tout autant du Christ Seigneur présent dans les disciples qu'il persécute, que de sa vocation à entrer dans le projet de Dieu. Enveloppé d'une lumière aveuglante, il se laisse saisir tout entier. La confiance est nécessaire : il doit se laisser guider par un autre sans savoir où cela le conduira, si ce n'est pour l'instant à Damas. Sa mission lui sera donnée par la suite. Privé de la vue pendant trois jours, il doit mourir à lui-même pour renaître à une vie nouvelle. Plongé dans le mystère pascal de Jésus, il recevra le baptême des mains d'Ananias. Ce disciple de Jésus reçoit lui aussi un appel : celui de servir de médiateur. Ananias et bien d'autres disciples, jusqu'aux apôtres eux-mêmes, devront dépasser leurs réticences vis-à-vis de Paul. Il est difficile pour la jeune communauté chrétienne de Damas d'accueillir celui qui a participé à la persécution d'Étienne. C'est donc plein de crainte, mais aussi plein de cette confiance que Jésus donne à ceux qui lui répondent, qu'Ananias, accompagné peut-être de quelques autres chrétiens, franchit la porte de la maison et se retrouve face à face avec Paul...

Raconter la suite de l'histoire de la conversion de Paul et plus particulièrement la difficulté pour la communauté chrétienne de Damas d'accueillir l'ancien persécuteur.

Déroulement

Raconter l'histoire de l'appel de Paul (Actes 9) en resituant dans leur contexte la personnalité de Paul, la tension entre Juifs et chrétiens... jusqu'à l'entrée d'Ananie et de ses compagnons dans la maison où se trouve Paul.

Le lecteur s'arrête brusquement et propose aux jeunes, par équipes, d'inventer la suite du récit :

- soit librement ;
- soit en imposant une liste de mots à intégrer dans le cours du récit (ex : baptême, vrai/faux, espion, transfuge, force, machination, prisonnier, nuit, lumière) ;
- soit sous forme d'un jeu de rôle.

Corinthe (2 Co 11, 24-33 ; 2 Co 12, 7-10)

Objectif

Permettre un temps de relecture pour prendre conscience que nos choix (ou absences de choix) nous construisent, que par eux Dieu nous appelle, tels que nous sommes, avec nos faiblesses et nos richesses.

Approche

Corinthe, grand port de commerce, est un lieu de passage où se côtoient les populations, les cultures et les religions. Paul, qui y a séjourné longtemps, connaît bien cette ville à la croisée des chemins et des peuples. Pour réussir ici, mieux vaut être performant ! La communauté chrétienne, qu'il a fondée, a des fragilités : à cause des difficultés ambiantes (idolâtrie, incestes, repas de débauche), de la grande diversité de personnalités et de tempéraments, il n'est pas facile de faire corps (1 Co 12) et d'accepter chacun, avec ses dons et ses talents, mais aussi avec ses failles, ses forces et ses faiblesses...

Pour les encourager dans leur foi, Paul n'hésite pas à relire devant eux sa vie et à reconnaître ses propres faiblesses : il est venu à eux avec crainte (1 Co 2, 3), pas très éloquent en public (2 Co 11, 6), pas toujours reconnu par les autres apôtres, lui « *l'avorton* » (1 Co 15, 9)... Sans oublier son tempérament de feu... Autant de défauts à surmonter et de choix à assumer pour réaliser sa mission, et qui sont pour lui comme une écharde dans sa chair... (2 Co 12, 7). Mais Paul s'appuie sur la force de Dieu au creux même de ses faiblesses : « *c'est quand je suis faible que je suis fort* » (2 Co 12, 10). Il ne s'agit pas pour lui d'attendre d'être parfait pour répondre aux appels du Seigneur. Les chrétiens ne forment pas une Église de parfaits, mais tels qu'ils sont, ils peuvent être serviteurs de l'Évangile...

Déroulement

→ Lire 2 Co 11,24-33 et 2 Co 12, 7-10

→ À l'aide du commentaire, l'animateur introduit un temps de relecture personnelle. L'appel résonne dans une pâte humaine et invite à grandir dans la confiance, à faire des choix.

Faire le lien entre Paul qui relit sa vie, qui reconnaît ses faiblesses et ses forces, et les jeunes que l'on invite à relire leur vie, en reconnaissant les forces et les faiblesses qui sont les leurs.

Inviter les jeunes à un temps de solitude. Créer des conditions pour favoriser le calme (lieu, espace, silence).

→ Ce temps de relecture touche à l'intime. Cela peut entraîner certains sur un terrain sensible. Il convient donc de laisser l'émotion s'exprimer, en restant à distance, mais vigilant aux besoins du jeune.

Pistes pour relecture personnelle (20 mn)

Inviter les jeunes à écrire leurs réflexions sur des papiers anonymes qu'ils garderont avec eux jusqu'à la dernière étape.

→ Comme Paul, j'ai mes faiblesses, mes failles, mes lourdeurs, mon fichu caractère... je peux noter un événement, une situation concrète qui me revient en mémoire, marqué par cet aspect de ma personnalité.

→ Comme Paul, j'ai mes élans d'ardeur, de fougue, d'enthousiasme... je peux noter un événement, une situation concrète qui me revient en mémoire, marqué par cet aspect de ma personnalité.

→ Faire des choix, ce n'est pas facile, et les comprendre encore moins. Est-ce que ces aspects de mon caractère (richesses-faiblesses) éclairent mes choix, mes absences de choix, mes oui et mes non ?

→ À quel moment de mon histoire personnelle, la phrase de l'Évangile : « *Confiance, lève-toi, il t'appelle* » a-t-elle été le plus vraie ? À quel moment s'est-elle le plus réalisée ? Je note des situations, des rencontres, des personnes qui m'ont donné confiance pour aller de l'avant.

Athènes (Actes 17, 7-34)

Objectif

Permettre aux jeunes de communiquer sur le Christ et de mettre des mots sur leur foi.

Approche

À Athènes, Paul découvre la Cité, creuset de la pensée et de la politique de cette civilisation. Ému par la grandeur et la beauté de la ville, il est marqué par les dieux et les idoles omniprésents dans la vie des gens. Son désir ardent de faire connaître le Christ lui donne de l'audace. Il se lance dans une véritable opération « marketing » ! Il se rend directement à l'Aréopage : devant ce haut conseil religieux et universitaire qui servait de lieu de gouvernement et de tribunal suprême, Paul veut être convaincant. Astucieux, il rejoint les gens dans leurs aspirations, évoquant le culte au Dieu inconnu qu'il avait observé en ville (v. 23). Paul leur révèle le Dieu de Jésus-Christ comme celui qui vient répondre à leur attente du Dieu inconnu : Dieu était là et ils ne le savaient pas ! (cf. Gn 28, 16). Quelle pertinence... impertinente puisqu'à l'évocation de la Résurrection de Jésus, ses auditeurs refusent d'aller plus loin ; la croix du Fils de Dieu leur paraissait déjà une telle folie (1 Co 1, 23) ! Que les corps ressuscitent échappe à leur raison et à leur logique (1 Co 15) ! Paul a-t-il échoué ? Non, certainement pas, certains se convertissent. Paul a semé la Parole du Christ dans les cœurs, et elle germera... Mais cela ne lui appartient pas. Il repart. Sa mission est d'annoncer le Christ et la pertinence de son Évangile à toute culture... Quel moyen trouvera-t-il pour communiquer son message dans la prochaine cité ?

Déroulement

- Lire ou raconter l'épisode de Paul devant l'Aréopage d'Athènes (Ac 17, 7-34).
- À l'aide du commentaire d'approche, introduire la démarche.
- Conduire les jeunes à parler de Jésus à d'autres. Rendre compte du Christ de manière actuelle, sans occulter les « failles du produit » : un Messie crucifié ! Vous avez dit résurrection ? !
- Demander aux jeunes de réaliser un spot style campagne électorale : une minute pour convaincre, pour parler du Christ, de sa présence et de sa Bonne Nouvelle pour aujourd'hui.
- Le spot sera présenté à la fin de la marche.

Antioche (Ac 15, 1-35 et Ga 2,11-20)

Objectif

Oser un débat sur l'Église : au-delà des différences, qu'est-ce qui est fondamental, quel est le « socle commun » ?

Approche

L'Église d'Antioche a un visage pluriel, avec des chrétiens venant du judaïsme et d'autres convertis de cultures païennes. Les diversités sont grandes : les provenances, les races, le passé de chacun... Les différences d'origines et donc d'histoire et de sensibilité religieuse sont telles que des tensions éclatent vite. Ceux issus du judaïsme veulent garder leurs traditions liées à la Loi juive et souhaiteraient bien que les autres intègrent l'Église en se pliant à ces règles. Mais pour les grecs devenus chrétiens il est impossible de se soumettre à de telles pratiques, comme la circoncision ou les règles de pureté pendant les repas. À ménager tout le monde sans prendre de réelles décisions, Pierre s'attirera les reproches ouverts de Paul qui, avec sa verve habituelle, ne se gênera pas pour dire ce qu'il pense au chef des apôtres ! Les différences dans l'Église naissante sont-elles conciliables ? Le problème de fond n'est pas de savoir qui a raison, mais comment accéder au Christ, lui, le chemin, la vérité et la vie (cf. Jn 14, 6).

Depuis les débuts de l'Église, le débat interne est important, non seulement pour gérer les tensions, mais pour être en communion sous le regard du Christ, lui seul « tête de l'Église » (Col 1, 18). Aujourd'hui encore, la communion est possible au-delà des divisions qui semblent parfois insurmontables, si chacun accepte, comme Pierre, Jacques et Paul, de se mettre en chemin pour découvrir et affirmer les différents visages de l'Église du Christ.

Déroulement

Premier temps, en équipes (15 mn)

- Les jeunes nomment les sensibilités, les diversités, les richesses, les faiblesses qu'ils constatent dans l'Église. Quels visages d'Église ? Constat d'une Église plurielle.
- À travers cette diversité, quel est l'essentiel, qui continue à rassembler aujourd'hui les chrétiens ? À votre avis, qu'est-ce qui manque ? Qu'est-ce qui est important ?
- Essayer de définir le socle fondamental. Rédiger, en une ou deux phrases, une formulation de leur foi en l'Église.

Deuxième temps, tous ensemble (15 mn)

Le but est d'arriver à un texte consensuel, une formulation commune de foi en l'Église à partir des phrases rédigées par chaque groupe. Chaque groupe lit sa (ou ses) phrase(s). L'animateur interroge pour savoir si chacun est d'accord avec ce qui est dit. On discute, corrige, chaque équipe vient compléter le texte sur lequel tous seront accordés.

Matériel : prévoir une feuille *paperboard* sur laquelle sera écrit le texte d'Éphésiens 4, 4-5 et à la suite duquel les jeunes inscriront les formulations sur lesquelles le groupe se mettra d'accord.

Rome (Ac 28, 16-31, finale des Actes des apôtres)

Objectif

Permettre de vivre une célébration qui récapitule l'ensemble des étapes et ouvre sur un envoi.

Approche

Rome, cœur de l'Empire romain, est à l'époque le centre du monde. Paul est là, assigné à résidence, dans l'attente du jugement de l'empereur. C'est là que le projet de Dieu touche son accomplissement : la Bonne Nouvelle du Christ a été entendue « jusqu'aux extrémités de la terre » (cf. Ac 1, 8), donc jusqu'à Rome. Paul est enchaîné, mais la Parole de Dieu, elle, ne l'est pas : il continue toujours à recevoir des visites, à enseigner et à écrire aux communautés. Le témoignage de Paul jusqu'au sang du martyr (selon la tradition) lui donnera un écho sur toute la terre. Paul achève ainsi sa course (2 Tm 4, 6-8), tendu en avant vers le but qu'il s'est fixé, car le Christ vit en lui (Ga 2, 20). Il passe le témoin à d'autres, que le Christ continue d'appeler, tels qu'ils sont, pour proclamer le Christ vivant. La force de son Esprit permet à chacun de goûter au creux de sa vie cette présence qui dit : « *Confiance, lève-toi, il t'appelle !* »

Une célébration est proposée au terme de la marche.

Temps 1 : « Appelés » (1 Co 1, 1-3)

- Lire le texte de la 1^{ère} lettre aux Corinthiens ci-dessus.
- Autour de la cuve baptismale, geste de l'eau qui fait tomber les écailles de nos yeux, nous délivre de tout ce qui nous encombre, nous empêche de voir.

Temps 2 : « Tels que nous sommes » (1 Co 1, 4-9)

- Lire le texte de la 1^{ère} lettre aux Corinthiens ci-dessus.
- Inviter les jeunes à aller déposer les papiers rédigés pendant le temps de relecture personnelle, au pied du cierge pascal : nos richesses et nos pauvretés éclairées par le Christ.
- Chant : *Jésus, le Christ, lumière intérieure* (Taizé)

Temps 3 : « Pour proclamer le Christ mort et ressuscité » (1 Co 1, 21-24)

- Autour de la Croix, chacun (ou chaque équipe) proclame le « slogan » de leur plaidoyer pour Jésus.

Temps 4 : « Source de notre communion » (1 Co 3, 11 et 16-17 ou 1 Co 12, 12-13)

- Lire l'un des textes ci-dessus à l'ambon de la Parole, autour duquel le groupe forme un arc de cercle.
- Proclamer la profession de foi, en Église, préparée en petit groupe.

Ensemble, prier le **Notre Père**

Temps 5 : « Appelés pour proclamer » (1 Co 1, 23-24)

- Lire le texte de la 1^{ère} lettre aux Corinthiens ci-dessus.
- Remettre à chacun un bâton de pèlerin sur lequel on aura noué un ruban portant la phrase : « Debout, lève-toi, il t'appelle ! » On peut aussi avoir préparé des rubans que l'on donne aux jeunes à nouer autour du bâton qu'ils auront trouvé pendant la marche si l'on marche en forêt. Ou encore donner un lumignon sur lequel la phrase aura été écrite...
- Tous ensemble, dire la prière de la JMV 2009.

Chant : *Nous sommes le corps du Christ* (A 14-56)

Si l'on souhaite célébrer l'eucharistie, on pourra prendre comme texte la finale de l'Évangile de Marc (Mc 16, 15-20). On pourra intégrer les différents temps dans le cours de la célébration :

- temps 1 : préparation pénitentielle avec le geste de l'eau ;
- temps 2 : à l'offertoire ;
- les temps 3 et 4 peuvent se vivre au moment de la profession de foi, en prenant le temps du déplacement ;
- temps 5 : envoi.



Dieu appelle

Dieu appelle... Savons-nous l'écouter ? Comment lui répondons-nous ? Cette fiche veut faciliter un partage très libre en petits groupes.

Les textes bibliques, page 1, servent de toile de fond. Les questions sont là pour favoriser un temps personnel de réflexion que l'on peut éventuellement mettre en commun. L'essentiel de l'échange en groupe s'appuie sur les témoignages des pages 2 et 3. Si possible, prévoir que la fiche soit lue avant la réunion.

Pour le bon déroulement de la rencontre (cf. page 4), il est important qu'un membre du groupe assure l'animation.

Textes bibliques

1^{er} Livre des Rois (19, 11-14a)

Le Seigneur dit à Elie : « Sors d'ici ! Va dans la montagne attendre ma présence. Moi, le Seigneur, je vais passer. » Tout d'abord, avant l'arrivée du Seigneur, un vent violent se mit à souffler. Il fendit la montagne et cassa les rochers. Mais le Seigneur n'était pas dans le vent. Après le vent, il y eut un tremblement de terre. Mais le Seigneur n'était pas dans le tremblement de terre. Après le tremblement de terre, il y eut un feu. Mais le Seigneur n'était pas dans le feu. Après le feu, il y eut le bruit d'un souffle léger. Quand Elie l'entendit, il se cacha le visage avec son vêtement. Il sortit et il se tint à l'entrée de la grotte. Alors il entendit une voix. Elle dit : « Qu'est-ce que tu fais ici, Elie ? » Elie répondit : « Seigneur, Dieu de l'univers, j'ai pour toi un amour brûlant. »

Isaïe (42, 18.23)

Sourds, écoutez ! Vous qui êtes aveugles, regardez et voyez !
... qui parmi vous va prêter l'oreille ?
... qui fait attention et désormais écoute ?

Isaïe (50, 4-5)

Chaque matin, le Seigneur me fait dresser l'oreille
pour que j'écoute comme un disciple ;
Le Seigneur Dieu m'a ouvert l'oreille,
et moi, je ne résiste pas, je ne recule pas.

Pour réfléchir personnellement :

1. Est-ce que j'ai conscience d'avoir été appelé par Dieu à certains moments de ma vie ? Comment cela s'est-il exprimé ? Quelle a été ma réponse ?
2. Dieu, par son Esprit, ne cesse d'appeler chaque jour : comment est-ce que je me dispose à l'écouter et à lui répondre ?

Ils ont choisi une manière particulière de répondre à l'appel de Dieu

Je souhaitais consacrer ma vie, mon énergie, mon intelligence à Celui qui est le cœur de mon existence : le Christ. La réponse à cet appel avait alors pris forme dans des engagements au service des autres, dans le cadre du scoutisme ou à Lourdes comme hospitalier. Aujourd'hui encore, c'est la réponse à cet appel fondateur qui est au cœur de mon ministère de prêtre auprès des jeunes, en aumônerie ou en paroisse.

Antoine, prêtre

« Tu as le cœur trop grand pour un seul homme. » Cette certitude de l'amour du Seigneur pour toute personne, surtout la « plus lointaine », découverte en moi comme un appel au temps de ma jeunesse, s'est vérifiée au fil des ans comme un désir incompressible de m'ouvrir à cet amour, en offrant l'Amour à tous, et en m'engageant dans la vie religieuse missionnaire.

Marie-Claude, missionnaire

Aux carrefours importants de ma vie, j'ai été mise en face de personnes qui m'ont appelée à servir l'Eglise. Je leur dois mes engagements successifs car elles ont provoqué en moi la question : « Pourquoi pas ? » Je me suis « laissé faire », en toute confiance et, à chaque fois, j'ai répondu : « Me voici. » Je me suis engagée toujours un peu plus, jusqu'à démissionner de ma profession pour donner mon temps à la paroisse.

Yolande, permanente en pastorale

Jean-Yves et moi sommes d'heureux compagnons de route depuis 35 ans, compagnons... différents. Jean-Yves ne croit pas en Dieu, mais il me dit Dieu.

Lorsqu'en paroles et en actes je « m'envole » dans les hautes sphères de la pastorale, avec douceur et générosité, il me parle du plus pauvre du quartier. Je me mets à l'écoute pour accueillir. Si Jean-Yves ne prie pas, il m'appelle à la prière, il me donne d'exister en Dieu.

Chantal, permanente en SDV

Depuis notre jeunesse, nous avons entendu l'appel du Seigneur à le suivre et à être au service de son Eglise pour annoncer sa Parole. Cet appel adressé d'abord à chacun est devenu ensuite un appel commun dans le mariage. La rencontre de la Communauté du Chemin Neuf nous a fait redécouvrir cet appel intérieur déjà entendu à vivre en communauté. Ce fut un émerveillement de découvrir qu'il était aussi possible pour des pères et mères de famille avec de jeunes enfants de répondre à cet appel du Christ à le suivre, à partager notre vie avec d'autres dans la prière et le service de l'Evangile.

Marie-Christine et Luc, mariés

Par ma consécration, par mon engagement au cœur du monde en institut séculier, ma vocation est d'être nourriture pour les autres comme le Christ a été pain de vie pour les hommes.

Rose-Marie, institut séculier

Je suis diacre depuis onze ans, et maintenant en retraite de ma profession. L'Eglise, par la voix de mon évêque, m'a appelé à devenir pour mes frères, chrétiens ou non, signe et témoin de Jésus-Christ, venu non pour être servi mais pour servir. Et j'ai dit oui.

Alain, diacre

Pour moi, l'appel était double. D'un côté une vie professionnelle riche et passionnante qui m'est toujours apparue comme une vraie vocation : l'amour des élèves et des étudiants, la joie d'enseigner, de partager un savoir et des découvertes mais aussi une façon de penser, de sentir, d'apprendre, d'entrer en relation. D'un autre côté, une vie de solitude habitée de la Présence du Christ aimé, comme aspirée par le désir de « prier sans cesse » et de « progresser dans la vraie connaissance de Dieu ». La consécration dans l'Ordre des Vierges a unifié les deux élans de ma vie. Je suis devenue « signe de l'amour de l'Eglise pour le Christ son Epoux ».

Anne-Claire,
laïque consacrée dans l'Ordre des Vierges

Ils se mettent à l'écoute des appels de Dieu, aujourd'hui

Dans l'ordinaire des jours, je crois que Dieu m'appelle au service et à l'accompagnement des jeunes, à l'accueil et à l'écoute des étrangers nombreux dans notre quartier. Pour moi, entendre l'appel de Dieu, suivre Jésus, c'est d'abord se nourrir de son Pain « pour la route ». C'est aller de l'avant, se mettre en mouvement, retrousser les manches et refuser de regarder en arrière, même si mes choix sont difficiles à tenir.

Yolande, permanente en pastorale.

Marquée par une Afrique où j'ai passé la majeure partie de ma vie, je vis cette réalité en France, attirée, comme par un aimant, vers les frères et sœurs d'autres origines : souffrant, me réjouissant avec eux, les aidant à se trouver chez eux chez nous, attentive avec mes sœurs à porter dans la prière les événements du monde... Dieu est là.

Marie-Claude, missionnaire

Face à la complexité du monde, je ressens la nécessité de m'informer (grâce aux différents médias, grâce à des témoins) et de me former à l'écoute, aux nouveaux langages (politique, informatique, économique), à la mise en place de projets et à leur évaluation.

J'entends un appel fondamental à la « co-responsabilité », dans le respect de chaque personne : pouvoir identifier les urgences à affronter, discerner les fidélités à soutenir, reconnaître les créativité à mettre en œuvre.

Rose-Marie, institut séculier

Je continue à chercher à entendre les appels de Dieu pour discerner les modalités de mise en œuvre de cet appel fondateur. La prière personnelle, associée à la direction spirituelle, est évidemment le premier lieu de discernement. Les temps de vie et de partage avec les autres prêtres de la paroisse et de mon équipe de vie sont essentiels pour relire mon ministère de façon fraternelle mais aussi exigeante et sans concession. Et enfin, le simple exercice du ministère en paroisse nourrit ma prière et permet ainsi d'entendre l'appel de Dieu.

Antoine, prêtre

Le Christ m'a appelé, mais tous les jours il m'appelle. Comment ne pas être sourd à ses appels ? D'abord, par une vie d'intimité avec lui. Concrètement, cela passe par la fréquentation, si possible quotidienne, de l'Eucharistie, par la Liturgie des Heures, par l'écoute de la Parole de Dieu, par des temps de prière personnelle et avec mon épouse, et une fois l'an par quelques jours de retraite.

En demandant au Seigneur d'ouvrir mon cœur et mes oreilles, je dois être attentif aux lieux où le Seigneur m'appelle le plus habituellement : la mission reçue de mon évêque, la parole de mon épouse, les appels exprimés ou silencieux de ceux qui souffrent et aussi tous les imprévus ! Là aussi le Seigneur me fait signe.

Alain, diacre

Demeurer en Lui, porter du fruit... voilà ce qui est important pour ma vie de moniale. La prière, le silence, la méditation de la Parole, les sacrements m'aident à me laisser façonner.

La prière me permet d'ouvrir mon cœur pour écouter ce que Jésus veut me dire maintenant, à travers tel ou tel événement, telle ou telle personne dans chacune de mes rencontres, pour rester en communion profonde avec Jésus, et me laisser « agir » par son Esprit.

Sr Marie du Christ, moniale

Je vis en me plaçant au plus près de la « source intérieure ». Je me rends disponible au Souffle, à son travail en moi comme un voilier qui ouvre ses voiles, chaque matin. Cela passe par la méditation quotidienne de la Parole de Dieu et par le tai-chi.

J'essaie d'être souple à l'Esprit comme une membrane que le Christ vient faire vibrer. Dans la journée, cette « membrane » sera exposée au monde, aux rencontres... et j'ai la conviction que c'est le Christ qui touche les personnes, les réalités que je touche. Il vient aimer, guérir, soulager ceux et celles que je vais approcher et inversement, leurs joies, leurs espoirs, leurs souffrances me touchent et touchent en moi le Christ.

Pascal, religieux

Au menu de la rencontre

Sur la base d'une rencontre de 1 h 30 à 2 h, nous vous proposons le déroulement suivant :

1. Tour de table (20 à 30 mn) pour partager les réponses aux questions de la page 1.
2. A partir des témoignages proposés en pages 2 et 3, le groupe partage librement (40 à 60 mn).
 - Qu'est-ce que l'appel de Dieu a provoqué chez les personnes qui l'ont accueilli ? Par quelles médiations (intermédiaires) est-il passé ?
 - Dieu continue d'appeler chaque jour : quels moyens ces personnes se sont-elles données pour y être attentives ?
3. A nouveau, chacun s'exprime à son tour pour dire si cela rejoint ou non sa propre expérience. En quoi ? et ce que cela nous dit de Dieu, de la manière dont il nous parle ?

Pour aller plus loin

1. *Vie chrétienne* n° 465 (juillet 2001) : « Prière et silence », p. 7-9.
2. *Panorama* n° 391 (septembre 2003) : « J'écoute, je regarde et je tends l'oreille » (p. 32-33).
3. *Croire aujourd'hui* n° 156 (juin 2003) : « Dans la foi, quel rôle jouent nos sens ? » (p. 23-25).
4. *Christus* n° 176 (octobre 1997) : « L'écoute, un travail intérieur »
5. *Christus* n° 194 (avril 2002) : « Le silence, la discrétion de Dieu »
6. Maurice Bellet, *L'Ecoute*, Desclée de Brouwer, 1995
7. El oi Leclerc, *Sagesse d'un pauvre*, Desclée de Brouwer, 1991

Pour prier

Chant

Ecoute la voix du Seigneur (refrain)

Ecoute de la Parole

Comme Jésus était en train de parler, une femme éleva la voix au milieu de la foule pour lui dire : « Heureuse la mère qui t'a porté dans ses entrailles, et qui t'a nourri de son lait ! » Alors Jésus lui déclara : « Heureux plutôt ceux qui entendent la parole de Dieu et qui la gardent ! »

LUC 11, 25-28

Temps de silence

Prières spontanées

Notre Père

Prière finale

Dieu, tu nous as appelés à l'existence et tu as donné à chacun de nous une vocation unique.

Que ton Esprit nous aide à ne pas faire la sourde oreille, à ne pas fermer notre cœur à tes appels quotidiens.

Appuyés sur le Christ, notre Rocher, donne-nous d'écouter ta Parole et d'y répondre dans l'action de grâce.

Amen.

*Pour toi, qu'est-ce
que réussir sa vie ?*

*Avec qui es-tu
plutôt d'accord ?*



✓ Réussir ma vie, ce n'est pas une chose à laquelle je pense vraiment.

Je pense à d'autres choses comme les jeux vidéo et le foot plutôt.



✓ Réussir sa vie, ça veut dire être heureux, ne pas avoir trop d'ennuis, gagner bien sa vie et vivre de ses propres moyens, comme ça on peut faire vivre sa famille et même partir en vacances.



✓ Réussir sa vie, c'est réaliser ses rêves, ses ambitions et être heureux. C'est aussi se dire qu'on a accompli quelque chose, qu'on a fait avancer le monde à sa façon, en se rendant utile aux autres.



✓ Réussir sa vie,
c'est être respecté
par les autres,
c'est être bien dans
sa peau et fier de soi.



✓ Pour moi,
c'est important d'avoir
un bon métier plus tard
mais c'est avant tout
être épanoui dans la vie
de tous les jours.



✓ Je trouve que c'est réussi
quand t'es riche,
que tu as une belle maison
et une belle femme.



✓ Je crois que ça n'existe pas de rater sa vie. Tout n'est pas perdu, la vie ne s'arrête pas. Et on a tout le temps un domaine où on peut avancer.



✓ **Moi, je serai heureux
si je reste scout
jusqu'au bout
et si je fonde plus tard
une famille dans la foi
chrétienne.**



✓ Pour moi, réussir sa vie,
faire ce que j'ai envie
de faire, avec qui je veux.
C'est être en accord avec
moi-même, être libre
et ne pas manquer
de quelque chose.



✓ Si on n'a pas son bac, c'est difficile de réussir sa vie. On peut rater sa vie professionnelle et avoir un métier qu'on n'a pas vraiment choisi.

Alors ça commence par réussir ses études et avoir des diplômes.



✓ Réussir sa vie,
c'est avoir des amis
et les garder toute la vie
en particulier
dans les moments
difficiles.



✓ Pour moi, une vie réussie
c'est me marier,
avoir une famille,
un logement, un travail,
être attentif aux autres
et notamment aux plus
pauvres.



✓ Pour moi, c'est être
le plus heureux possible
tout en ayant la foi,
répandre le bonheur
autour de moi ;
de ne jamais tomber
dans la drogue, l'alcool.



✓ Ce qui compte,
c'est de profiter
de ma jeunesse,
faire la fête
et rester sportif, musclé.

